

Ce laboratoire strasbourgeois va créer de la fausse peau pour tester des cosmétiques

SCIENCES

SUIVRE CE SUJET



Une fausse peau sur puce bientôt créée en France (image d'illustration). UNSPLASH



SAUVEGARDER



PARTAGER

Alors que la demande en cosmétiques est de plus en plus forte dans le pays et que bon nombre d'associations s'alarment des tests sur animaux, une société clermontoise et le CNRS planchent sur une technologie révolutionnaire.



Par **Xavier Martinage**

Publié le 12/11/2023 à 23h17



Ecouter cet article

Ce laboratoire strasbourgeois va créer de la fausse peau pour tester des c 00:00

L'objectif affiché est clair : s'approcher le plus possible de la peau humaine afin d'y mener des tests à l'avenir pour le secteur cosmétique et thérapeutique. C'est le projet lancé conjointement par le **Centre national de la recherche scientifique (CNRS)** de Strasbourg et la société clermontoise Icare, nous révèle **France Bleu Alsace**. Une nouvelle structure a même été montée - INCREASE (Immunocompétence et vascularisation de peau sur puce) - afin de **créer d'ici quatre ans une fausse peau** sur puce et ainsi se rapprocher le plus possible des fonctions physiologiques du tissu cutané humain.

Une technique révolutionnaire et innovante, qui doit **servir à réaliser des tests pour la cosmétique, sans passer par les animaux**. *«C'est une demande sociétale et législative. Depuis 2010, on est de plus en plus poussés, industriels et **laboratoires**, à utiliser des méthodes alternatives»*, concède la directrice de l'innovation chez Icare. Cependant, il existe plusieurs écueils, puisqu'il faut un *«modèle le plus proche [possible] de la peau, mais pas non plus trop compliqué et avec un coût pas trop important»*, selon Édith Filaire.

Parvenir à un résultat «indiscutable»

Aujourd'hui, les souris existent, tout comme les implants extra-chirurgicaux issus de donneurs. *«Mais ce que l'on cherche à faire, c'est à reconstruire des modèles de peau humaine, car ce qui existe manque de complexité»*, détaille auprès de France Bleu Vincent Flacher, chargé de recherches au CNRS et responsable scientifique du laboratoire. Car outre les cosmétiques, **l'enjeu est aussi thérapeutique**. En trouvant, à terme, un dispositif qui ressemble le plus possible à de la peau humaine permettrait d'adapter un traitement à un patient. *«L'idée est d'avoir des approches de médecine personnalisée [...] de faire à partir de cellules de patients des modèles qui produisent quelque chose de prédictif»*, complète le chargé de recherches au CNRS.

«Avant même de les tester sur les patients, les effets des molécules seront connus, et donc la manière dont la réponse au traitement se fait dépendra aussi de l'individu», poursuit-il. Le président fondateur d'Icare, Christian Poinot, mise beaucoup sur ce dispositif, car il rappelle qu'un **dispositif médical** *«sert à soigner un être sans médicaments»*. Le but ici est donc de **«modéliser sur un modèle reproductible»**, un pansement par exemple, *«pour avoir ensuite l'autorisation, ou pas, de le mettre sur le marché»*, sans remise en cause *«indiscutable»* et sans toucher aux animaux. Une belle promesse si elle est concrétisée.